



Maison natale d'Antoine Gérin-Lajoie à Yamachiche - photographie datée du 24 septembre 1924
BAnQ, Vieux-Montréal, P783, S2, S59, S551, boîte numéro 91, D3, P7

« Une affaire de vanité » : être consommateur au XIX^e siècle

Affiche présentée dans le cadre du colloque « de l'histoire au patrimoine : état des lieux

et perspectives » tenu lors du 84^e congrès de l'ACFAS

par Cécile Retg, candidate au doctorat, LHPM, UQAM



Carte postale - Imprimerie de l'Écho de St-Justin vers 1930
BAnQ, Vieux-Montréal, P783, S2, S59, S551, boîte numéro 91, D3, P12

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

La consommation est un phénomène multifacette. Économique, elle est conçue comme un échange marchand, une participation au marché et aux transactions commerciales (Marx, 1867, 1885 et 1894) ; politique, elle est articulée autour du rapport entre consommateur et états/nations (Chatriot, Chessel et Hilton, 2004) ; sociale, elle est perçue comme un outil de représentation et de distinction entre classes sociales ou individus (Bourdieu, 1979) ; culturelle, elle est symbole, signe incarné, vecteur d'information (Douglas et Isherwood, 1979 ; Baudrillard, 1986). Enfin, psychologique, elle est construite autour des notions de besoin et de désir (Campbell, 1998 ; Siska, 2009).

Regroupant autant d'avenues de recherches, il n'est pas étonnant que l'histoire de la consommation soit en pleine expansion au Québec. Cependant, ici comme ailleurs, les études en histoire de la consommation peinent à faire du consommateur un acteur à part entière. Encore largement faite par le « haut » (états, commerces, industries, associations, médias, groupes sociaux, etc.), elle éprouve des difficultés à pénétrer dans l'intimité des ménages, à saisir les motivations personnelles des consommateurs, à percevoir les rapports complexes que les individus entretiennent avec les choses qui les entourent. Notre objectif est de combler ce vide historiographique en proposant une histoire de la consommation par le « bas ».



Portrait de famille (Antoine et Joséphine Gérin-Lajoie et leurs enfants : Léon, Henri, Auguste et Antoinette) - Stiff Bros, photographes - Ottawa vers 1875
BAnQ, Vieux-Montréal, P783, S2, S59, S551, boîte numéro 91, D3, P11

SOURCES, PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODE

Pour parvenir au mieux à notre objectif, nous avons choisi de passer par l'étude de cas d'une famille bourgeoise canadienne-française ayant évolué en milieu urbain canadien au XIX^e siècle : la famille d'Antoine et Joséphine Gérin-Lajoie. Notre choix s'est porté sur cette famille particulière du fait de la richesse de ses sources.

Ainsi, on dispose d'un corpus composé de pièces comptables et intimes, soit :

- les carnets de comptes de 1854-57, 1864-67, 1872-75, et 1893-1902
 - les inventaires de biens mobiliers en 1855, 1864, et 1872
 - les journaux intimes de Joséphine vers 1854 (journal d'adolescente), 1865, 1867, et vers 1889-1901 (journal de veuve)
 - un journal de famille (principalement tenu par Joséphine) daté de 1864
 - quelques notes d'Antoine pour les années 1872-75
- Sachant qu'Antoine a aussi laissé des mémoires, publiés à titre posthume par l'abbé Casgrain, que nous analyserons également.



Carnet de comptes Joséphine Gérin-Lajoie vers 1854, pages 78-79
BAnQ, Vieux-Montréal, P783, S4, S52, P4/B



Carnet de comptes 1872-1875, juillet 1873 Ottawa, pages 43-44
BAnQ, Vieux-Montréal, P783, S4, S52, P4/B

L'analyse croisée de ces différentes sources permettra de répondre principalement à trois questions : 1. Quelles sont les pratiques et les habitudes de consommation de la famille Gérin-Lajoie ? Observe-t-on des modifications de leur consommation dans le temps et dans l'espace (consommation saisonnière, consommation soumise aux variations du cycle de vie, du revenu, des lieux, etc.) ? 2. Le milieu de vie particulier dans lequel évolue cette famille a-t-il eu un impact sur leurs modes de consommation (mode de vie et milieu social de la bourgeoisie intellectuelle et parlementaire) ? 3. Les consommateurs ont-ils été sensibles aux transformations des significations de la consommation de l'ère victorienne, et comment une telle sensibilité s'est-elle manifestée (valeurs, goûts, désirs, besoins) ?

PISTES DE RECHERCHE

À travers cette étude, nous espérons contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire de la consommation québécoise, en faisant mieux comprendre les logiques intimes de la consommation, via l'exemple de la famille Gérin-Lajoie.

Des recherches en cours sur le milieu social de cette famille mettent ainsi à jour des différences de statut entre les deux acteurs. En effet, Antoine Gérin-Lajoie vient d'un milieu modeste de cultivateurs. Sa carrière de parlementaire et d'écrivain est donc marquée par un arrachement d'avec son milieu d'origine, et par une ascension sociale, dont son mariage avec Joséphine (fille d'Étienne Parent) constitue l'aboutissement. Par ce mariage, il s'intègre définitivement au milieu de la bourgeoisie parlementaire et littéraire. Cette question de l'ascension explique en partie les propos très durs d'Antoine sur cette « classe », devenue sienne (voir ci-dessous).

Ce constat ouvre la voie à deux hypothèses en matière de consommation :

1. Antoine Gérin-Lajoie prend le dessus et cherche à se distinguer de sa classe d'adoption. Dans ce cas, on aura probablement affaire à une différenciation, à une modulation des désirs, voire à une sous-consommation.
2. Au contraire, c'est Joséphine Gérin-Lajoie, intégrée à ce milieu depuis l'enfance, qui s'affirme. On observera alors vraisemblablement une affiliation de la consommation familiale aux pratiques bourgeoises.



H9. Casgrain, Antoine Gérin-Lajoie, d'après ses mémoires, Montréal, Beauchemin & Valois, 1886, pages 129-130